



PARCE QU'AU FOND ÇA N'A JAMAIS  
COMPLÈTEMENT DISPARU

L'ACCORD SENSIBLE

MILLÉNAIRE / 1025  
**caen**  
2025 / NORMANDIE



# PARCE QU'AU FOND ÇA N'A JAMAIS COMPLÈTEMENT DISPARU

Diptyque sur la « mémoire poétique », imaginé au cœur de deux sites patrimoniaux de Caen, avec la participation des habitants. Ces lieux chargés d'histoire font l'objet d'enquêtes insolites, menées dans l'espoir de découvrir ce qui, au fond, n'aurait jamais complètement disparu.



## MESSE BASSE

Une création théâtrale participative  
au cimetière dormant des Quatre-Nations.

Ce cimetière est un lieu sacré, fantastique et envoûtant. Il est aussi le théâtre d'une étrange histoire d'amour, celle d'Agnès et Jean, deux âmes errantes qui ne cessent de se perdre et de se retrouver dans ce havre baroque du centre-ville, un bois rempli de mystères et de présences insoupçonnées.

## LA THÉORIE DU HÉRON

Une création sonore participative  
sur l'amphithéâtre universitaire Jacques Héron.

L'amphithéâtre est habité. Un esprit y a élu domicile et sa présence intrigue. Des personnes de l'université (étudiants, professeurs...) se sont secrètement réunies pour tenter d'identifier ce fameux « génie du lieu ». Mais les murs ont des oreilles et le bruit court qu'une étrange théorie pourrait voir le jour.

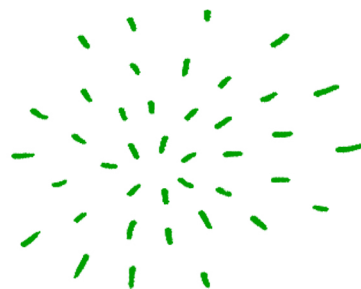
Recherches dans les archives, explorations sensorielles, collectes de témoignages... Les sources d'inspiration sont multiples et deviennent matières à improvisations, dans le but de révéler une forme de mémoire magique et inexplorée. En somme une « mémoire poétique » qui apparaît doucement, au fil d'une écriture vagabonde, vertigineuse et jubilatoire. Les pièces qui en résultent procurent aux spectateurs une émotion étrange, celle de vivre un rêve éveillé et de retraverser mille sensations de « déjà » et de « jamais-vu ».

En extérieur (cimetière) ou en intérieur (amphithéâtre), le lieu n'est pas une toile de fond. Il est le sujet. C'est lui qui oriente et justifie chaque pièce. Le travail de création commence par l'examen de son architecture, de son acoustique, de son atmosphère... Progressivement, il prend les allures d'une quête, celle de son « génie », autrement dit de son esprit. Il s'agit de passer du temps sur place, d'être une éponge, à l'affût de tout ce qui se présente à nous, puis d'ouvrir d'autres espaces cachés en son sein, de détecter des zones de potentiels insoupçonnés et pourtant sources d'émotions. Créer une pièce in situ nous invite ainsi à interagir avec un lieu « géniteur » et à devenir nous-mêmes « voyants », en établissant toutes sortes d'analogies et d'heureuses correspondances.

# MESSE BASSE

## L'ACCORD SENSIBLE

Création théâtrale participative,  
conçue en 2023 à l'abbaye de Hambye  
et reprise en 2024 à l'abbaye de Savigny-le-Vieux.



— Août 2025

**Millénaire de Caen**

**Recréation avec un chœur d'habitants du Calvados  
au cimetière dormant des Quatre-Nations**

**9, rue Desmoueux - 14000 Caen**

**Durée : 1h - En extérieur - À partir de 8 ans**

Conception / Mise en scène  
François Lanel

Chœur  
Habitants

Composition vocale  
Deborah Lennie

Écriture de plateau  
Fabrication collective

Scénographie / Création costumes  
Magali Murbach

Menuiserie / Régie plateau  
Grégory Guilbert

Collaboration artistique  
Mathilde Rouquet

Création lumière  
Damiano Foà

Assistante stagiaire à la mise en scène  
Anne Gouineau

Avec  
Agnès Serri-Fabre, Jean Remy

Création sonore  
Perig Villerbu

Production – L'Accord sensible

Coproductions – Comédie de Caen / CDN de Normandie, Théâtre de la Ville de Saint-Lô,

Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel – Normandie

Soutiens – Union Européenne / Programme LEADER - GAL du Pays de Coutances, DRAC Normandie, Région Normandie, Département du Calvados,  
Département de la Manche, Ville de Caen, Université Caen Normandie, CCI Caen Normandie, Communauté de communes Coutances mer et bocage,  
Ville de Hambye, ODIA Normandie

Partenariats - Les Aventurier.e.s, Soleviam Conseil, Hambyançons-nous, La Coopérative Chorégraphique





© DREAL / P. Galineau

## « une histoire d'amour qui voyage dans le temps »

### Synopsis

En entrant dans ce lieu sacré, Agnès entend un son, une sorte de bruit sourd qui remonte soudainement à la surface de sa conscience. Jean apparaît. Il tente d'aider Agnès à retrouver ce son qui lui échappe. Les voix du lieu, comme des passeurs de l'abîme, forment un chœur épars qui devient la caisse de résonance de cette quête spirituelle et incongrue. Le cheminement d'Agnès s'apparente peu à peu à un voyage poétique, mémoriel et sensuel.





© Francis Bellamy



© Christophe Bisson

**Dans le cadre du Millénaire de Caen, nous recréons *Messe basse* au cœur du cimetière dormant des Quatre-Nations et reformons le chœur de la pièce avec une vingtaine d'habitants du Calvados.**

Ce site étonnant est reconnu au plus haut niveau de qualité du patrimoine paysager national. À l'origine en périphérie, ce parc d'un hectare est aujourd'hui au centre de la ville. Une entrée discrète, dans une petite rue située entre le Jardin des Plantes et les Fossés Saint-Julien, donne accès à ce lieu bucolique et tranquille. François Truffaut, sensible à son atmosphère, a d'ailleurs tourné dans ce cimetière des scènes de son film *La chambre verte*. Pourtant, bien que classé et repéré des amateurs, il reste assez peu connu des caennais.

Autrefois, Caen disposait d'une multiplicité de petits cimetières attachés aux églises paroissiales, hôpitaux ou communautés. En 1780, quatre paroisses (Notre-Dame-de Froide-Rue, Saint-Etienne-le-Vieux, Saint-Sauveur-du-Marché et Saint-Julien) se sont regroupées pour créer le cimetière des Quatre-Nations. Ses tombes éternelles, subtilement maintenues à l'état de ruines, sont envahies par la végétation. Ce foisonnement vert et indiscipliné semble hors du temps, à l'orée des mondes, comme suspendu entre la vie et la mort. Un lieu très inspirant pour *Messe basse* qui met en scène une histoire d'amour perdue dans le dédale du temps. Les arbres ornementaux d'origine (ifs, buis, lauriers, thuyas...) ont poussé librement et l'on peut se promener toute l'année au milieu de cette nature sauvage et des caveaux de famille, des chapelles affaissées et des stèles renversées, des croix de guingois, des grilles rongées par la rouille... Autant de cachettes pour *Messe basse* et son chœur d'habitants parés d'étranges costumes qui se fonderont aisément dans ce paysage surnaturel.

# LA THÉORIE DU HÉRON

## L'ACCORD SENSIBLE

Création sonore imaginée avec des étudiants,  
des professeurs et des salariés de l'université.



### Amphithéâtre Jacques Héron

Université de Caen Normandie

Esplanade de la Paix – 14000 Caen

Chantier ouvert à partir du 2 octobre 2024

Présentations publiques fin février 2025

Direction artistique  
François Lanel

Collaboration artistique  
Mathilde Rouquet

Scénographie / Dispositif d'écoute  
Magali Murbach

Son / Musique  
Adrien Melchior

Assistant à la dramaturgie  
Thomas Desportes

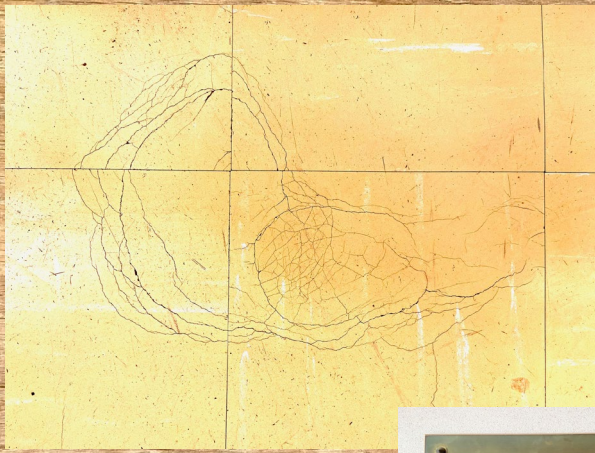
Enquêteurs  
Étudiants, professeurs et salariés de l'université,  
accompagnés de Thomas Desportes, Grégory  
Guilbert, François Lanel, Adrien Melchior,  
Magali Murbach, Jean Remy, Mathilde Rouquet  
et Agnès Serri-Fabre.

Production – L'Accord sensible

Soutiens – DRAC Normandie, Région Normandie, Département du Calvados, Ville de Caen, Université Caen Normandie, CCI Caen Normandie

Partenariats - Les Aventurier-e-s, Soleviam Conseil





## « à la recherche du génie du lieu »

L'université de Caen, anciennement située derrière la place Saint-Sauveur, a été bombardée à l'été 1944 et détruite comme environ un tiers de la ville. Aux lendemains de la guerre, le choix a été fait de construire une nouvelle université dans un espace vaste et vierge où un campus et un quartier d'habitations ont pu s'ériger autour de l'institution. *La Théorie du Héron* se présente comme une archéologie sonore inspirée de cette renaissance : un hommage au patrimoine de la Reconstruction et au retour à la vie dans cette période de l'après-guerre encore très marquée par la Bataille de Normandie.

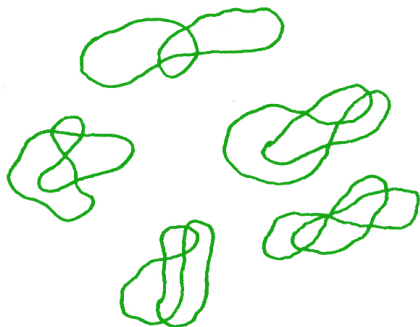
Datant de 1957, l'amphithéâtre Jacques Héron est le **plus ancien** de l'université. Ce lieu d'usage, à la fois banal et magnifique, est classé et traversé chaque jour par des milliers d'étudiants. Ils n'y prêtent pas nécessairement attention mais son charme suranné est très inspirant :

son odeur singulière de craie et de poussière, ses tables en bois couvertes de graffitis, ses tabourets design, ses fissures... Et ce génie que l'on imagine caché à l'intérieur.

À l'université, ça grouille, ça bouillonne... Les cerveaux et les hormones sont en ébullition. Nous souhaitons nous inspirer de cette énergie pour créer *La Théorie du Héron*. Cette œuvre sonore transgénérationnelle rassemblera les étudiants, les professeurs et d'autres membres du personnel de l'université.

Ce projet est donc une célébration du "patrimoine universitaire", cet endroit du savoir et de la transmission, à la fois très ancien et toujours vivant. Une notion que *La Théorie du Héron*, notre vaste chantier de recherche, tentera d'éclaircir.

## « donner de la mémoire à l'éphémère »



L'Accord sensible est une compagnie implantée à Caen. Sous l'impulsion de François Lanel, elle a forgé son identité en créant des pièces au sein des théâtres mais aussi "hors les murs", dans l'espace public.

Elle a principalement pour objet de :

- produire, créer et diffuser des spectacles vivants
- questionner les conventions et les lieux de représentation
- développer des actions culturelles, éducatives et sociales
- mettre en avant l'expérimentation en favorisant la transdisciplinarité.

Les pièces de L'Accord sensible ne s'appuient pas sur des textes. L'inspiration vient de l'espace où la création a lieu et des rencontres avec les acteurs. François Lanel et son équipe rassemblent toutes sortes de rêveries, de réflexions, de matériaux littéraires, visuels, sonores... Puis grâce à l'improvisation, jaillissent des rapprochements inattendus et des visions étranges à l'origine d'une écriture onirique et décalée.

Toutes et tous partagent une même passion pour la création artistique. Leur alliance est celle d'univers marqués par l'innocence, l'émerveillement et l'idiotie. Tels des explorateurs de l'inconscient, ils aiment se laisser guider par leurs intuitions et peuvent, à l'image de Luis Buñuel, «faire n'importe quoi, sauf n'importe quoi».

François Lanel crée des pièces qui s'inscrivent dans le champ du "théâtre-paysage" :

- au cœur de lieux chargés d'histoire

Il tient compte des caractéristiques de chaque site: son histoire, son architecture, son environnement... Et tente de révéler une forme de « mémoire poétique » enfouie à l'intérieur de ces monuments. L'histoire n'est pas considérée comme du temps à jamais disparu et détaché des vivants, mais comme un ensemble de réminiscences sensibles qui influent sur le présent.

- avec des comédiens non-professionnels

Il va à la rencontre des habitants et les invite à vivre des expériences artistiques inhabituelles sur leur propre territoire. En explorant ensemble les lieux, il repère chez eux de merveilleuses « maladresses » et d'étonnants actes manqués. Ce qu'ils expriment à travers leurs corps, leurs voix et leurs imaginaires ouvre des perspectives mémorielles inédites.

L'Accord sensible a ainsi étendu son réseau professionnel "de la salle à la rue", en imaginant des projets participatifs in situ, en l'occurrence des aventures humaines dépayantes marquées par la volonté de rassembler les habitants et par le désir de donner de la mémoire à l'éphémère.

### CRÉATIONS :

2010 — Les éclaboussures

2011 — D-Day

2012 — Ça s'améliore

2013 — Champs d'appel

2015 — Massif central

2018 — Une oie des oiseaux

2019 — D-Day II

2021 — Ce qui vient

2022 — La Lin Li La Lin

2023 — Messe basse

2025 — La Théorie du Héron



## Une première forme

Je garde le souvenir marquant d'un cours d'arts plastiques au collège. Le professeur avait proposé de choisir une couleur et d'en faire ce qu'on voulait. Telle était la consigne. Pour la première fois dans cette matière, je me sentais libéré de toute contrainte figurative. J'ai opté pour le bleu puis pour le « système D ». J'ai déniché des tas de matériaux et des objets aux formes inspirantes qui traî-



naient dans ma chambre, à la cave ou dans la rue. Un morceau de polystyrène a particulièrement retenu mon attention. Grâce à de bons outils, je l'ai sculpté et fait réagir à différents solvants. J'ai obtenu une première forme bleue. Ça ne ressemblait à rien mais ça me plaisait. J'ai collé ça à autre chose et, petit à petit, j'ai fabriqué une grande bizarrerie : un agglomérat à la fois structuré et chaotique, réfléchi et décalé... En somme, tout et son contraire. J'y voyais un équilibre improbable, une forme d'harmonie, ignorant alors que cette modeste expérience de bricolage serait fondatrice pour moi.

## La direction d'acteurs, la scénographie et la dramaturgie

Plus tard, quand j'ai commencé à faire du théâtre au Conservatoire, mon attention s'est très vite focalisée sur le travail des acteurs. Spontanément, sans rien connaître du théâtre, j'ai tenté de diriger mes camarades. Je me sentais étrangement capable de saisir une justesse dans leur jeu.

Cependant, c'est en 2004, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, qu'est véritablement né en moi le désir de mettre en scène. Face au plateau vide du Tinel, une rêverie s'est déclenchée dans ma tête. Tout me semblait possible et réalisable. Je ne me

concentrais plus uniquement sur les acteurs, mais sur la dimension plastique, architecturée et rythmique de l'espace. Je découvrais la scénographie.

Enfin, j'ai vite compris que mettre en scène des textes ne serait pas (ou rarement) une réelle nécessité dans mon travail. L'envie d'écrire moi-même, avec tous les moyens que peut offrir le théâtre, a toujours été plus forte. Je conçois la dramaturgie comme une partition qui lie des instruments les uns avec les autres : le jeu, l'espace, le son, les objets... Ainsi, écrire et mettre en scène s'entremêlent dans une seule et même quête de sens, de forme et d'émotion (sans prédominance d'un de ces éléments sur les autres). Je me laisse guider dans l'écriture par mon intuition, en avançant au rythme des surprises révélées par le plateau. J'aime écrire en commençant par la première scène, sans connaître les suivantes. Je cherche une sorte de dépaysement.

## Être au bon endroit

Je crois que l'espace neutre n'existe pas. Si les salles de théâtre ont trouvé le moyen de se standardiser pour pouvoir accueillir le plus de pièces possibles, elles n'échappent pas pour autant à la règle. Ces « boîtes noires », comme on les appelle, impactent le théâtre qui s'y joue. Paradoxalement, je me sens libéré quand je me retrouve dans des lieux « inappropriés ». Ces espaces disposent de capacités surprenantes, précisément parce que les possibilités d'action y sont limitées. Je peux me réjouir par exemple d'une magnifique perspective comme d'un petit coin sombre et glauque. Peu importe. La question n'est pas de reconstituer un théâtre in situ ou de sublimer telle ou telle architecture, mais bien de considérer chaque espace comme le déclencheur d'une rêverie particulière. C'est en prenant en compte les caractéristiques et les potentialités de chaque bâtiment que je nourris ma recherche : un vitrail, un escalier, une résonance... Autant de contraintes pour un lieu qui peuvent faire passer son statut d'inadapté à celui de privilégié. Qu'il soit monumental ou trivial, mystique ou profane, il suffit de l'accepter en tant que tel, nu, dans sa propre réalité. Quant aux paroles, aux chants, aux mouvements, ils n'ont de sens pour moi que s'ils

s'inscrivent clairement dans l'espace. Ainsi, le lieu dicte la pièce. Et la pièce révèle parfois l'histoire secrète du lieu. En m'intéressant aux archives et à la vie qui fourmille autour (les bruits du village, les rituels des habitants...), mon travail peut s'apparenter à celui d'un archéologue capable d'exhumer une « mémoire poétique ». Je crois aux esprits qui habitent les lieux abandonnés et le théâtre a cette capacité extraordinaire de pouvoir faire cohabiter les vivants et les morts.

## Une dimension sacrée

Je peine à concevoir un art dépourvu d'une forme de vertige. Pour moi, le théâtre doit être capable de rendre étrange (donc digne d'attention) ce qui a priori ne l'est pas : l'anodin, le petit, le fragile... Je crois à ce théâtre insoupçonnable dont la magie simple, réalisée avec peu d'effets, peut plonger les spectateurs au cœur de grands mystères. Cela peut se manifester par des mots transformés en sonorités, des présences vibrantes, une attention portée sur presque rien, une poussière... Autant de signes qui, bien distillés, peuvent transfigurer la réalité et laisser entrevoir un au-delà.

## Les premiers venus

Je suis partisan d'un théâtre sans sélection, sans jugement, sans technique exigée... Et j'ai plaisir à travailler régulièrement avec des « amateurs », en l'occurrence des personnes qui expriment le désir manifeste de faire du théâtre sans trop savoir comment s'y prendre. La virtuosité n'est pas toujours là où on l'attend. Sur scène, les maladresses des personnes non initiées au théâtre sont marquées d'une spontanéité assez unique et parfois déconcertante. Ils sont là, présents au présent, avec leurs imperfections ni gommées ni grimées. Je les regarde errer dans l'espace et ce qu'ils font m'inspire toutes sortes de rêveries. J'imagine des égarés, des oubliés de l'Histoire, des revenants... Qui font figure d'étrangers. Ils se livrent à toutes sortes d'occupations, comme pour combler un vide existentiel. Ils essaient de faire du théâtre, de la musique... Reliant sans cesse le dérisoire et le sublime. Les entendre marmonner me donne l'impression qu'ils partagent un secret ou qu'ils propagent une



rumeur. Ont-ils peur d'être démasqués ? Ignorent-ils la raison de leur présence ?

## Magnifier nos idioties

Sans doute y a-t-il, dans mon désir de travailler fréquemment avec des acteurs non-professionnels, la volonté de préserver un endroit de vulnérabilité. Je laisse généralement transparaître dans leur jeu une douce idiotie, c'est-à-dire une manière (faussement innocente) de transgresser les normes. Les idiots sont sensibles à la beauté des choses banales, à l'image du prince Mychkin de Dostoïevski qui se réjouit de contempler l'herbe pousser dans le pré... Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces idiots sont très ancrés dans le réel. Ils ont une conscience aiguë de la complexité des choses. Pour eux, tout est sujet à analogies, tout est source d'étonnement, tout est coïncidence... Ils ont un côté « voyant » qui peut les plonger dans un état émotionnel très intense. Le travail avec les acteurs consiste à magnifier ces capacités surréelles, en libérant leur fantaisie, dans une juste complicité avec les spectateurs.

## L'inconscient au travail

Je n'écris pas mes pièces à l'avance. J'ai même peu de choses en tête avant le début des répétitions : un titre, des intuitions, quelques références... Ma rêverie s'active concrètement le jour où je découvre



l'espace de jeu et lorsque je rencontre les acteurs. Sur scène, je les invite à prendre librement la parole puis je les dirige à travers toutes sortes d'improvisations collectives. J'essaie de laisser le plus de place possible à l'expression de nos inconscients. En cela, chaque pièce s'apparente à un voyage ini-

tiaque. Et je fais le pari que l'expérience que nous vivons lors des répétitions impactera directement celle des spectateurs lors des représentations. Je m'interroge plus sur le déroulement que sur le dénouement de la pièce. Chaque scène s'écrit sensiblement en fonction de la précédente, selon les nécessités du plateau. Je peux m'attarder sur une simple intonation de voix, entraînant une variation de rythme, en l'occurrence une digression imprévisible qui plonge progressivement les spectateurs dans une autre atmosphère... Ce qui m'importe, c'est de trouver une forme de fluidité, une cohérence sensible et poétique dans l'écriture. La question du sens est plus souterraine. Si un récit apparaît, je veux, jusqu'au bout, ne pas en connaître l'issue. Je me laisse ainsi porter par le mouvement scénique, sans toujours bien comprendre ce que je fais au moment où je le fais. D'une certaine manière, j'essaie de ne pas penser le théâtre avant qu'il ait lieu.

FL

## FRANÇOIS LANEL

Originaire de Dieppe, François Lanel est auteur-metteur en scène de pièces de théâtre. Il a développé son goût pour l'art contemporain grâce à des expériences professionnelles diverses : à la Galerie Valentin (Paris), à la production du Festival d'Avignon, sur le projet *W* de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers, et en étant assistant à la mise en scène auprès de Frédéric Fisbach puis de Pierre Meunier. Après un Master Théâtre – Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, il crée en 2010 la compagnie L'Accord sensible et ses premières pièces : *Les éclaboussures*, *D-Day*, *Champs d'appel*, *Massif central* et *Une oie des oiseaux*. Il explore la prise de parole « spontanée » au théâtre avec la performance *J'ai dit à Thibaud tu prendras la parole et on verra bien ce qui se passe* (2018) puis en menant un laboratoire au long cours intitulé *Ce qui vient*. Aujourd'hui, son travail s'inscrit dans le cadre du théâtre-paysage, autour de la notion de « mémoire poétique » : *D-Day II* (2019), *La Lin Li La Lin* (2021), *Messe basse* (2023) et *La Théorie du Héron* (2025), des pièces créées in situ avec l'implication de comédiens non-professionnels. Il attache enfin une grande importance à travailler comme comédien et dramaturge avec d'autres artistes (Compagnie Placement libre – *Monsieur Microcosmos*, *Archivolte*, Atelier Martine Venturelli – *Appontages*, Collectif Smog – *Coquilles*, *La couleur de l'eau...*).

*Au théâtre, je crois qu'il faut apprendre à s'égarer, à dire oui avant de connaître ou de comprendre. Quoi de plus excitant ? La scène est un espace de jeu et de rencontre inouï. C'est l'endroit rêvé pour vivre des aventures inhabituelles. J'ai toujours eu l'intuition que, pour faire apparaître quelque chose d'étonnant, il fallait nécessairement plonger dans l'inconnu et savoir accueillir toutes sortes de surprises. Le début du travail consiste à offrir quelque chose, à partager une forme d'intimité avec les autres, dans l'idée de créer du commun. Au plateau, les improvisations permettent d'emprunter des chemins improbables et de libérer les parts d'enfance qui sommeillent chez chacun d'entre nous. Petit à petit, nos énergies se complètent, nos obsessions se font écho, laissant apparaître une chose qui n'est pas la somme de chacun mais une série d'interactions entre nous. Il suffit de laisser infuser ce qui nous traverse et d'avancer sur le fil de l'inattendu, au rythme de digressions et de pas de côté plus ou moins improbables. Tout se tisse dans la joie, en faisant jaillir des rapprochements surprenants, des formes étranges... Ce que j'espère toujours, c'est découvrir sur scène ce dont je rêvais sans l'imaginer : un équilibre fragile, aussi mystérieux que magique, en constante évolution.*



# L'ACCORD SENSIBLE

[www.laccordsensible.fr](http://www.laccordsensible.fr)

C/o Les Ateliers Intermédiaires  
15 bis, rue Dumont d'Urville  
14000 Caen

N° SIRET : 524128618 00021  
N° Licence : L-R-23-001580 –  
Catégorie 2

## Artistique

François Lanel  
06 51 35 48 91  
[direction@laccordsensible.fr](mailto:direction@laccordsensible.fr)

## Production

Philippe Chamaux  
07 86 30 19 74  
[philippe@lesaventurier-e-s.com](mailto:philippe@lesaventurier-e-s.com)

## Partenariats

Claire-Hélène Gaudeul  
06 83 39 46 19  
[contact@soleviamco.eu](mailto:contact@soleviamco.eu)

## Presse

Cécile Morel  
06 82 31 70 90  
[cecileasonbureau@orange.fr](mailto:cecileasonbureau@orange.fr)



LES AVENTURIER·E·S



LA COOPÉRATIVE CHORÉGRAPHIQUE